



Musique classique indienne avec Joyeeta et Debojyoti SANYAL

Debojyoti et Joyeeta, musiciens originaires de Calcutta, sont frère et sœur et forment un duo magnétique dont l'alchimie repose sur une complicité née dans l'enfance. Joyeeta, virtuose du sitar, a développé un style créatif, mêlant fougue et subtilité, sensibilité et énergie. Debojyoti, enfant prodige et concertiste dès 10 ans, est aujourd'hui un maître du tabla.

DEBOJYOTI SANYAL est immergé dans la musique dès l'enfance. L'artiste a étudié le tabla de manière très rigoureuse et a reçu ses premiers cours d'abord de son défunt père, Amelendu Sanyal, puis de différents maîtres du tabla. Il a une merveilleuse habileté à mettre en valeur les subtilités du tabla tout en jouant avec vitesse et intensité. Il sait s'adapter à toutes les situations musicales en ajoutant, chaque fois, sa propre touche créative, que le style de musique soit d'origine Orientale ou Occidentale. En Inde, il accompagne régulièrement des musiciens de renommée à des concerts de musique classique indienne. Ces dernières années, Debojyoti a énormément voyagé. Il donne des concerts classiques et dispense des cours mais participe également à divers projets de musique du monde.



JOYEETA SANYAL est née en Inde, dans la ville de Calcutta. Elle est initiée au sitar dès son plus jeune âge et au terme d'années de pratique et de dévouement, elle a développé une technique qui rend son jeu aussi créatif que captivant. Elle fait émaner de son instrument, une fusion magique de sons d'une ensorcelante profondeur. Après avoir suivi l'enseignement de plusieurs maîtres, elle est diplômée de l'école nationale du centre de formation et de ressources culturelles (CCRT) de New Delhi. Elle a été académicienne à l'ITC SRA (Académie de Musique Classique Indienne) de décembre 2005 à avril 2012.

**Contact : frederic.leonet@gmail.com
07 82 26 68 56
<http://djgamas.fr/>**

Qu'est-ce que la musique classique indienne ?

Selon la mythologie hindouiste, la musique a une origine divine : c'est par le son que le dieu Brahmâ a créé l'univers. La déesse Sarasvati, déesse de la connaissance, elle, est toujours associée à la vînâ, un instrument proche du sitar mais plus ancien.

L'origine de la musique classique indienne remonte aux temps védiques qu'on situe entre 1500 et 800 avant JC.

Depuis les temps les plus anciens, la musique a toujours eu en Inde une double vocation : l'une destinée aux temples et aux dieux, l'autre réservée au divertissement et jouée dans les palais des princes. Cette dichotomie a séparé les instruments et les musiciens de manière radicale, jusqu'à créer des castes spécifiques. Au long des siècles, divers styles ont tenté de combler ce fossé, aujourd'hui amoindri.

Avec le temps, et les influences extérieures, la musique savante indienne s'est scindée en deux aires géographiques, jouant certes une musique similaire, mais de manière fort différente.

Les deux musiciens du concert que nous présentons, interprètent la musique classique de l'Inde du Nord.

Au Nord, la musique hindoustanie s'est développée sous l'influence des Moghols, apportant avec eux le monde arabo-persan, si bien que le style dhrupad (avec des instruments comme la vînâ et le pakhawaj) a été remplacé rapidement par le style khyal dont l'instrument roi est le sitar, accompagné par les tablâ. Le musicien principal commence tout concert par une longue introduction en solo (â-lâp). Ce n'est que plus tard que la percussion le rejoint, ponctuant la musique par des phrasés improvisés ou préétablis.

Le rythme, qui occupe une place privilégiée dans la musique indienne, est d'une réalité bien différente de celle que nous connaissons en Occident. Appelé tala, il repose avant tout sur une conception cyclique servant de base à de multiples variations beaucoup plus proches, comme le souligne François Auboux, « de la métrique d'une versification où les syllabes et les mots seraient les objets rythmiques » (l'art du Raga - Editions Minerve).

La notion de rythme est très évoluée et sans doute la plus savante du monde. Les rythmes (tâla) sont toujours complexes (à 16, 14, 12, 10, 8, 7 ou 6 temps pour les plus courants) et permettent des arabesques d'une extrême subtilité. Alors qu'en Occident le rythme est surtout une mesure et un battement, en Inde, il s'agit plutôt d'un cycle.

Cette musique modale, dont le but est de toucher les sentiments, est investie d'un ethos et d'une symbolique forts, qui les relient à la poésie, à des lieux, à des sentiments, à des états d'âme, à des heures de la journée.

LES INSTRUMENTS

Le sitar

Le sitar est généralement muni de quatre cordes mélodiques métalliques, et de trois cordes métalliques servant aux variations rythmiques en bourdon. De neuf à treize cordes métalliques sympathiques sont placées sous les frettes dans le manche. Ces cordes ne sont pas jouées mais accordées sur le raga, elles participent aussi dans ce halo sonore accroissant la sensation de réverbération. Les cordes sympathiques se mettent en vibration en « sympathie » avec les notes jouées par le musicien.



Les tablâs

Les tablâs sont joués au sol et sont composés d'une percussion grave à gauche, le bayan, et aiguë à droite, le dayan. Les tablâs sont joués aux doigts et à la paume. Ils demandent une technique de frappe extrêmement précise et sont accordés sur le râga.

